

Aider son jeune enfant à construire son langage

L'acquisition du langage suscite parfois des inquiétudes familiales. Il faut laisser l'enfant progresser à son rythme.

En ce mois de janvier, dans une trentaine d'écoles à Paris, Lyon et Bordeaux, les ateliers de langage, créés il y a dix ans par Elyette Joubert, ancienne enseignante et vice-présidente de l'École des grands-parents européens (EGPE), reprennent du service, dans les classes de petite, moyenne et grande sections de maternelle, après une longue interruption due à la crise sanitaire. Cinquante bénévoles interviennent, en binômes, durant le temps scolaire, auprès de groupes de quatre élèves, avec l'objectif d'aider ceux qui ont des difficultés d'expression orale.

Beaucoup de ces jeunes enfants parlent une autre langue que le français à la maison. D'autres sont issus de familles francophones où la communication verbale est limitée. Les parents, le grand frère s'adressent peu à l'enfant, le comprennent sans qu'il ait besoin de s'exprimer ou terminent une phrase à sa place. Ce genre de situations, que l'on rencontre dans tous les milieux sociaux, n'incite pas le tout-petit à développer son langage.

Dans un cadre bienveillant, les enfants sont encouragés à s'exprimer, à trouver les mots, à reformuler. « On leur donne le temps de tâtonner, ils sont écoutés et apprennent à écouter la parole de l'autre », indique Elyette Joubert. Les parents, eux aussi, sont mobilisés. « Nous leur expliquons notre démarche, leur disons combien il est important de donner à son enfant l'occasion de parler, de raconter, que ce soit sur le chemin de l'école, dans le bain ou en jouant à la dinette. »

L'enfant est un être de langage et, généralement, les premiers mots du bébé sont attendus avec impatience. Dira-t-il d'abord « papa » ou « maman » ? « Le langage est une fonction complexe qui s'inscrit dans le développement global de la personne, elle demande du temps à l'enfant et de la patience aux parents », souligne l'orthophoniste Anne Chevillot. Déjà, *in utero*, il entend les bruits environnants, la voix de sa mère ou de son père. À la naissance, il communique à sa manière, par les cris

et les pleurs, pour dire « j'ai faim » ou « ma couche est pleine ». Les prémices de la communication orale se mettent en place avec les premiers babils et gazouillis. Le dialogue avec les parents s'intensifie, s'accompagne de sourires et d'intonations sonores de toutes sortes.

« Les parents doivent avoir conscience des merveilleuses capacités de communication de leur bébé », poursuit l'orthophoniste, rappelant que son appareil phonatoire (1) lui permettrait de distinguer, environ jusqu'à l'âge de 4 mois, la quasi-totalité des sons de toutes les langues existantes. C'est pourquoi on dit, durant cette période, que le bébé est un « citoyen du monde ». Par la suite, cet appareil va se formater aux seuls sons entendus, à savoir ceux de sa propre langue maternelle, qu'il pourra produire petit à petit.

«Le langage est un marqueur de la personnalité de l'enfant et de son avenir.»

« Le langage est un marqueur de la personnalité de l'enfant et de son avenir », souligne la neuropédiatre Catherine Billard. Les parents doivent s'adapter au rythme de développement de leur petit (inutile, donc, de le comparer à son petit cousin du même âge), tout en étant attentifs à d'éventuels signes d'alerte. « Un trajet inhabituel du langage peut être le signe d'un problème auditif. En principe, un test de détection de la surdité est pratiqué à la naissance de l'enfant. Il peut être aussi la marque de troubles autistiques. Mais, avant l'âge de 3 ans, il n'y a pas de raison de s'inquiéter », assure la neuropédiatre.

Pour aider l'enfant à construire son langage, tous les spécialistes sont unanimes : il faut lui parler dès les premiers mois de sa vie. Au début, on va associer les moyens de communication pour « faire en même temps qu'on dit ». Accompagner le geste par la parole, par exemple décrire oralement les différentes étapes de la préparation de la soupe qu'on est en train de cuisiner. Comme l'explique Bruno Germain, linguiste à l'université de Paris-Descartes, le tout-petit « traite les



Dira-t-il d'abord « papa » ou « maman » ?... Jean-Pierre Sageot/Signatures

Aider son jeune enfant à construire son langage

«Les parents doivent avoir conscience des merveilleuses capacités de communication de leur bébé.»

●●● Suite de la page 13.

sons» de la langue qu'il entend : il les reconnaît, telles des notes de musique sur un clavier de piano. Plus les sons sont nombreux, plus l'enfant va en retenir. Après ses 12 mois, il « traite les mots » : il fait le rapprochement entre les chaînes de sons et le sens. Quand il entend « biberon », celui-ci arrive. Lorsqu'il commence à parler, mettre des mots ensemble va lui permettre d'être plus précis dans son intention : « Veux biberon. »

Vers 2 ans, l'enfant devrait pouvoir utiliser une centaine de mots, parfois plus, en fonction de son environnement. Et être capable, entre 20 et 30 mois, de faire de petites phrases. « L'enfant commence à être sensible au respect de son tour de parole. L'adulte ne doit pas l'interrompre et l'enfant s'offusque s'il ne réagit pas à ce qu'il dit. On est dans un vrai échange », précise le linguiste.

Si l'enfant se trouve dans un « bain de langage », il se l'approprie, il adapte ses mots à son besoin. Bruno Germain recommande aux parents d'être « bienveillants et rigoureux ». « Quand un enfant prend la parole, on se donne le temps de l'écouter et on le valorise », préconise le linguiste, tout en mettant en garde contre une « bienveillance mal adaptée ». Ainsi, détaille-t-il, on ne pas rend service à son enfant en terminant sa phrase ou en parlant à sa place dès que l'on croit avoir compris ce qu'il veut dire. À proscrire aussi le parler « bête » ou « bébé ». On lui parle normalement comme à un aîné ou un adulte. De la même façon, on évite de valider une mauvaise prononciation (« j'ai mal entendu, cela ne se dit pas ainsi, essaye de le redire autrement ») et on ne choisit pas des mots plus simples sous prétexte que l'on s'adresse à un tout-petit. Au contraire, c'est à cet âge-là que l'enfant apprend et retient le mieux.

Chanter une comptine, mimer, animer une marionnette, lire une histoire... toute action est un acte d'apprentissage du langage. En veillant bien, toutefois, à ce que le temps de lecture soit suivi d'un temps de parole. Faire du texte un objet d'échange et de paroles favorisera, plus tard, l'entrée de l'enfant dans le langage écrit.

France Lebreton

(1) Ensemble des organes sollicités pour l'émission des sons de la parole.

repères

Les inégalités pèsent sur les mots

Selon une étude de 2019 menée par l'Ined et l'Insee, les inégalités socio-économiques ont un impact sur l'acquisition du langage avant l'âge de 3 ans.

Sur le nombre de mots maîtrisés, il peut y avoir un écart de 10 mots entre l'un appartenant à une famille aisée et l'autre issu d'une famille défavorisée.

Alors qu'en moyenne, vers 2 ans, les enfants connaissent 74 mots parmi les 100 proposés, ceux dont la mère a un niveau de diplôme inférieur au BEPC en connaissent 4 de moins. Et ceux dont la mère a un diplôme de l'enseignement supérieur plus élevé que le niveau Bac + 2 en connaissent 6 de plus.

Source : <https://www.verstehaut.org/>

témoignages

Le rôle essentiel des parents

«J'ai envie qu'il comprenne les racines de sa mère»

Jean-Baptiste, 39 ans

«J'ai connu ma future compagne au lycée. D'origine espagnole, Cécilia est arrivée en France à l'âge de 9 ans. À la naissance de notre premier enfant, tout s'est fait naturellement. Cela tombait sous le sens que nous allions lui parler dans les deux langues. Nous avons pris exemple sur des couples de notre entourage dans la même situation. Ma femme parle en espagnol à notre fils et moi en français. Entre nous, elle s'adresse à moi en espagnol et je lui réponds en français. Après dix ans de mariage, je parle très mal l'espagnol. Je progresse grâce à mon fils, en reprenant les bases avec lui. Même si nous habitons en France, l'Espagne fait partie de



Emmanuelle Thiercelin/Divergence

la vie de Sebastian. J'ai envie qu'il comprenne les racines de sa mère, par la langue et la culture. Il passe les vacances dans le village de ma belle-famille. Pour lui, c'est un bain de langue et de culture.

Il y a eu deux déclics. À l'âge de 1 an, après un séjour chez ses grands-parents, il s'est mis à nous parler en espagnol, quinze jours avant l'entrée en crèche. Et l'été de ses 3 ans, il a commencé à faire des phrases en espagnol, notamment pour obtenir quelque chose. Maintenant il est capable de répondre dans une langue différente à mon épouse et à moi. Parfois il se trompe. Je lui dis que je n'ai pas compris et lui demande de me le reformuler en français. Je lui lis des histoires en français et ma femme, en espagnol. Nous lui laissons voir de temps en temps des dessins animés en espagnol. C'est une façon de contrebalancer avec nos propres moyens son environnement scolaire. Notre fils est très ouvert, sociable, adore la lecture et les jeux de société. »

«Grâce à une langue des signes, ma fille a appris à parler»

Anita, 52 ans

«Ma fille trisomique n'a parlé que vers l'âge de 5 ans. Atteinte d'une apraxie verbale, elle n'avait pas la tonicité musculaire nécessaire au niveau de la bouche, la langue et de ses joues. À l'âge de 3 ans, Maïté m'écoutait, me regardait mais ne parlait pas. Je refusais de baisser les bras. Comme j'ai un goût pour la pédagogie et la découverte, j'ai suivi une formation pour apprendre le Makaton, une langue de signes adaptée, avec des gestes simples pour accompagner les mots principaux, en suivant l'ordre de la phrase. Je parlais à ma fille avec des signes et elle me les renvoyait, comme si j'étais son miroir. Cela était très gratifiant. Moi qui doutais de sa

compréhension, je réalisais qu'elle comprenait ce qui se passait, ce que je disais. Tout était là dans sa tête mais elle ne savait pas s'en servir. Cela a été pour moi comme un feu vert. Je pouvais lui proposer tout ce que je proposais déjà à ses frères et sœurs aînés, des livres, des jeux.

Vers 5 ou 6 ans, Maïté a appris à lire dans une école Montessori, à l'aide de lettres rugueuses et a commencé à parler. Parallèlement, elle est suivie par un orthophoniste et un kinésithérapeute pour améliorer la coordination de ses mouvements. La langue des signes lui a donné les moyens d'aborder les concepts intellectuels, comme les repères temporels. Les gestes lui ont permis de les ancrer visuellement. Elle s'est ainsi mieux intégrée au reste de la fratrie. S'il lui arrive d'oublier un verbe dans sa phrase, on le lui dit. Et quand elle parle trop vite, on lui demande de ralentir. »

Recueilli par France Lebreton

Prochain dossier:
Les études supérieures, un investissement rentable ?

Entretien. Beaucoup d'enfants apprennent à parler deux langues à la maison. Mais pour qu'ils deviennent tout à fait bilingues, leurs parents doivent être motivés et s'investir dans la durée.

«Par la langue, le parent transmet ce qu'il est»

Ranka Bijeljic-Babic

Psycholinguiste (1)

Comment un enfant devient-il bilingue ?

Ranka Bijeljic-Babic : Un enfant devient bilingue parce qu'il est imprégné de deux langues dans son environnement quotidien. Il existe plusieurs cas de figure : les parents peuvent parler la même langue ou parler chacun une langue différente. L'enfant peut apprendre une langue à la maison et une autre à l'extérieur. Cela étant, tous les enfants ne vont pas devenir bilin-

gues. C'est un processus lent soumis à deux conditions : d'une part, l'investissement des parents dans la transmission de la langue maternelle ; d'autre part, l'ouverture de la société au multilinguisme.

Quelles sont les répercussions sur son développement ?

R.B.-B : En grandissant dans un milieu bilingue, en parlant une langue à la maison, une autre à l'extérieur, l'enfant a encore plus de facilités à acquérir une troisième voire une quatrième langue. Il développe davantage ses capacités cognitives que l'individu monolingue. Passer d'une langue à l'autre demande de l'attention, une certaine flexibilité mentale pour pou-

voir s'adapter. Les bilingues sont obligés de mobiliser de façon plus efficace certains processus mentaux tout au long de leur vie, ce qui souvent les protégera de l'apparition de troubles cognitifs. Chaque langue décrit le monde différemment, élargit l'horizon. L'enfant a ainsi l'avantage d'avoir accès à deux cultures, deux visions du monde, ce qui conduit souvent à plus de tolérance, d'intérêt pour des cultures différentes. Dans de rares cas, cependant, le bilinguisme peut poser problème. Lorsque l'enfant, n'ayant par ailleurs aucune difficulté neurologique, fait preuve d'un mutisme sélectif. Par exemple, il parle à la maison dans la langue familiale

mais ne parle pas à l'école. Il faut alors s'interroger : a-t-il une place pour parler ? est-il écouté ? Les parents sont-ils dans une insécurité linguistique ? Un accompagnement peut débloquer la situation.

Le principe, «un parent, une langue» est-il toujours pertinent ?

R.B.-B : C'est le principe idéal mais il est difficile à maintenir. Comment exiger de l'enfant qu'il réponde toujours dans la langue de chaque parent ? Mieux vaut être souple, créer plus d'occasions de parler ou d'entendre la langue que l'on souhaite transmettre. On peut donner le bain en parlant dans une langue, prendre un repas à table dans une autre. L'impor-

tant étant d'éviter de trop mélanger les langues. Il est préférable de ne pas avoir de règle stricte. Et de veiller à ce que ce soit cohérent pour l'enfant. Si celui-ci semble délaisser la langue familiale, les parents, souvent déçus, renoncent à transmettre leur(s) langue(s). Mais c'est un moment transitoire. Ils ne doivent pas se décourager. La charge est difficile à maintenir à long terme, mais cela en vaut la peine. Par la langue, le parent transmet ses émotions, sa culture, sa personne tout entière.

Recueilli par France Lebreton

(1) L'Enfant bilingue, de la petite enfance à l'école, Odile Jacob, 2017.

NOUVEAU

> Copilote

> pour les collèges de l'Enseignement catholique <

SOLO

Agenda & livret
INTÉGRÉ



AGENDA - LIAISON PERSONNALISABLE CULTURE CHRÉTIENNE

2

FORMULES

pour s'adapter
à votre
fonctionnement !

DUO

Agenda &
carnet de liaison
DISSOCIÉ



Médiaclap[®] édition

Spécimen gratuit 02 41 67 49 22

WWW.COPILOTE-EC.FR